



## Des livres à lire

*Jean-François Rioux*<sup>1</sup>

Les livres dont il est question dans cette chronique peuvent tous être consultés à la Bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski (Documentation régionale).



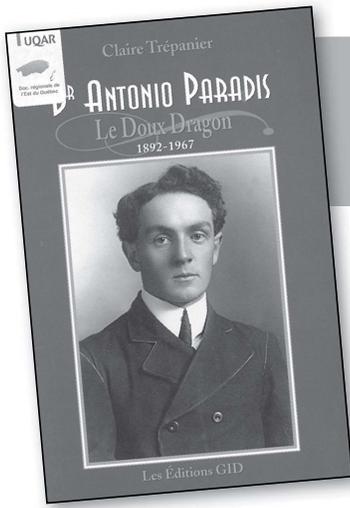
**Jacques Therriault,**  
*Rimouski P.Q. : cartes postales anciennes* (3 vol.),  
Rimouski, Québec,  
2021, 100 pages.

« Je suis un passionné des photographies anciennes de la région. J'éprouve un intérêt particulier pour les cartes postales », affirme d'entrée de jeu Jacques Therriault, maître d'œuvre de trois volumes illustrés consacrés à la ville de Rimouski et à sa région immédiate. Collectionneur depuis 1996, l'auteur propose de faire entreprendre au lecteur un parcours touristique original de la ville grâce aux prises de vues de quelques photographes locaux d'autrefois (dont Louis-Octave Vallée et Isidore Blais). Les cartes postales présentées ont

souvent voyagé et se sont dispersées à tout vent, notamment jusque dans les boîtes aux lettres de parents exilés en Nouvelle-Angleterre. Phénomène de société et moyen de communication presque disparu aujourd'hui, les atouts de la carte postale pour saisir le quotidien et raconter l'histoire n'ont pas échappé à l'auteur.

Ainsi, chacun des trois tomes couvre une zone bien délimitée de Rimouski et présente diverses vues et photographies de secteurs ou de bâtiments ciblés. Chaque illustration est accompagnée d'un historique du lieu et de commentaires de l'auteur. À plusieurs reprises, celui-ci dispose les photos côte à côte pour mieux illustrer l'évolution d'un lieu ou d'un bâtiment. Dans le premier volume (secteur de Sacré-Cœur à Saint-Germain), on fait le voyage depuis l'Hôtel du Rocher Blanc, puis on entre à Rimouski pour se diriger jusqu'à la limite ouest du boulevard Saint-Germain. On y croise tour à tour hôtels, restaurants, rivière et moulin à scie Price. Dans le second tome, qui concerne les quartiers Saint-Germain, Saint-Robert et Saint-Pie-X, on visite surtout le secteur de l'avenue de la Cathédrale et ses diverses constructions, sans oublier les attraits architecturaux de la rue de l'Évêché. Enfin, on clôt le circuit avec le tome 3 qui s'étend de la partie est de la ville, jusqu'à Pointe-au-Père. De ce secteur davantage maritime et touristique, on retiendra quelques beaux bâtiments de la rue Saint-Germain Est ainsi que des photos du quai, de cabines touristiques, d'hôtels et de l'église de Pointe-au-Père.

<sup>1</sup> Jean-François Rioux est le bibliothécaire responsable des archives et de la documentation régionale à l'Université du Québec à Rimouski.



**Claire Trépanier,**  
*Dr Antonio Paradis: le doux dragon 1892-1967,*  
Québec (Québec), Les Éditions GID,  
2021, 381 pages.

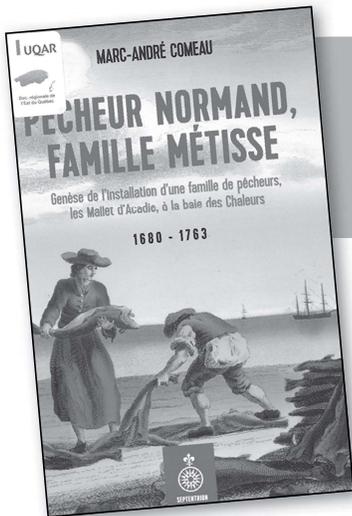
Il était de tempérament posé et calme. Il avait aussi l'énergie et la ténacité du dragon. Il était médecin de profession, échevin, puis maire de Rivière-du-Loup et surtout, il était le grand-père de l'auteure. Sur une période de dix ans, Claire Trépanier a interrogé plusieurs témoins de la carrière et de la vie de son grand-père. Les nombreux commentaires recueillis lui ont permis de retracer le cours d'une vie remarquable d'activités et de dévouement envers les autres.

Antonio Paradis est né en 1892 à Saint-Sébastien (Estrie) d'une famille de vaillants colons. Malgré des origines modestes, Antonio eut la chance de suivre son cours classique à Québec pendant 8 ans. De 1913 à 1918, il poursuivit de brillantes études à la faculté de médecine de l'Université Laval. Cinq ans plus tard, il fit son entrée à Fraserville (Rivière-du-Loup) où il exercera toute sa vie comme médecin à l'Hôpital Saint-Joseph-du-Précieux-Sang, se spécialisant en obstétrique et en gynécologie.

Antonio a été le témoin direct des problèmes socio-économiques de son époque. Tandis que sa profession de médecin le positionnait au plus près des souffrances humaines (épidémie de grippe espagnole, tuberculose, mortalité infantile, etc.), son rôle de maire le rapprochait des problèmes économiques liés au chômage et au nécessaire développement de la ville (grande dépression, Seconde Guerre mondiale, etc.).

La belle maison bourgeoise qu'il occupait avec les siens et qui lui servait aussi de bureau médical fut le théâtre de bien des réceptions civiles et mondaines à l'époque où il s'engagea dans la politique municipale, d'abord comme échevin, puis comme maire de Rivière-du-Loup pendant 5 mandats consécutifs (1939-1950).

Rédigé dans une langue accessible, l'intérêt de ce livre réside notamment dans le portrait socio-économique du Rivière-du-Loup de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. L'auteure y dresse un état des connaissances médicales de l'époque et explique ce qu'était la profession de médecin, avec tout ce qu'elle impliquait de défis, d'obligations et de reconnaissance.



**Marc-André Comeau,**  
*Pêcheur normand, famille métisse: genèse de l'installation d'une famille de pêcheurs, les Mallet d'Acadie, à la baie des Chaleurs: 1680-1763,*  
Québec (Québec), *Septentrion,*  
2021, 301 pages.

Cette étude de démographie historique retrace les débuts du peuplement de la baie des Chaleurs, en Gaspésie, sous le Régime français. Racontant la vie des membres d'une famille pionnière de marins pêcheurs sur trois générations, l'auteur présente l'épopée de ces aventuriers qui se sont enracinés de ce côté-ci de l'Atlantique et qui ont fondé une communauté « francométrisse ».

Le récit débute avec Jean Mallet, originaire de Bouillon, en Normandie (France) et ancêtre des Mallet d'Acadie, qui, jusqu'à son décès en 1721, effectue plusieurs voyages de pêche à la morue, notamment à l'Île Saint-Pierre dans l'Atlantique. C'est ensuite l'histoire de ses fils, nommés tous deux François. Pêchant la morue comme leur père avant eux, ils s'installent en Nouvelle-France et fondent leur famille, l'un en Gaspésie en 1729, l'autre à l'Île Royale (Cap-Breton) en 1749.

Les propriétaires de seigneuries sur le territoire gaspésien, peu enclins à exploiter et coloniser ces terres, laissent le champ libre aux pêcheurs et producteurs sédentaires de morues sèches, notamment sur les seigneuries de Pabos et de Grande-Rivière.

Les premiers mariages répertoriés entre Européens et Autochtones dans la baie des Chaleurs remontent à 1680. Ayant souvent épousé des femmes autochtones, ces pêcheurs européens marquent le territoire d'une descendance métissée qui, bien souvent, est intégrée à la Nation Mi'kmaq. Couples mixtes, enfants métis, Mi'kmaq et Acadiens arrivés à partir de 1758 suite à la déportation amorcée en 1755, voilà la société multiculturelle qui cohabite dans la baie des Chaleurs.

Ayant pour trame de fond la politique européenne et son chapelet de guerres entre la France et l'Angleterre, l'auteur fait brillamment revivre, au fil des pages, la vie de ces pionniers. Les aléas du métier de pêcheur, la stratégie du commerce triangulaire sont parties prenantes du récit. Sont aussi mis en scène les liens familiaux, les tentatives d'enracinement, le choc de la déportation et le destin parfois cruel réservé à ces familles.



**Catherine Broué (sous la responsabilité de),**  
*Le Bic: une histoire maritime,*  
**Rimouski, Québec, Comité du patrimoine naturel et culturel du Bic,**  
**2021, 63 pages.**

Un havre est une baie donnant sur la mer et assurant un abri sûr pour les bateaux. Quand un tel espace a le mérite d'être d'une beauté époustouflante et d'avoir influé d'une manière importante sur l'histoire et le développement d'un lieu, il mérite d'être reconnu. En décembre 2015, la Ville de Rimouski reconnaissait l'intérêt et le caractère exceptionnel du Havre du Bic en le déclarant « Site patrimonial ».

Depuis toujours, le territoire du Bic a été un lieu de chasse, de pêche et de rencontres pour plusieurs communautés autochtones. Bien que Bic soit érigé en seigneurie dès 1675, les colons tarderont à s'y installer: il faudra attendre 1750 pour qu'y débute un établissement permanent.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, le Havre du Bic constitue un port naturel sûr pour le commerce et les échanges entre Autochtones et Européens. La navigation sur le Saint-Laurent est essentielle au commerce transatlantique et à la colonisation. Toutefois, les déplacements sur le fleuve ne sont pas sans danger et les naufrages sont nombreux. Pour y remédier, on formera des navigateurs aptes à traverser sans heurt le Saint-Laurent. Le rôle de ces « pilotes » sera de guider les navires transatlantiques en provenance d'Europe ou des îles de l'Amérique française vers Québec, et au retour, du port de Québec vers Le Bic. À partir de 1730, date à laquelle un pilote est officiellement envoyé à l'Île du Bic, il sera obligatoire pour les navires de faire halte à la station de pilotage de l'île où un pilote ira les rejoindre en chaloupe. Peu à peu orientés vers le cabotage, les pilotes troqueront la chaloupe pour la goélette.

C'est l'histoire et l'évolution de l'activité de pilotage tout au long des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles que présentent les auteurs. Ils montrent combien les pilotes et leurs familles ont marqué l'occupation du territoire et son économie. Qui se souvient, par exemple, qu'à une époque, la construction navale était une activité florissante dans le secteur ? Résolument tourné vers le fleuve, le territoire du Bic continue de nous attirer par son charme, sa villégiature et ses quelques artisans héritiers d'une riche tradition navale.